



ENiM

Égypte Nilotique et Méditerranéenne

**Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)**

**Le dieu Chemânefer.
Un support théologique multiple au temple d'Esna
Thomas Gamelin**

Citer cet article :

Thomas Gamelin « Le dieu Chemânefer. Un support théologique multiple au temple d'Esna », *ENiM* 12, 2019, p. 25-42.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://www.enim-egyptologie.fr>

Le dieu Chemânefer

Un support théologique multiple au temple d'Esna

Thomas Gamelin

HALMA – UMR 8164

CERTAINES DIVINITÉS présentes dans le panthéon d'Esna restent méconnues en raison de la disparition – totale ou partielle – des édifices religieux, même si plusieurs représentations gravées dans la salle hypostyle du temple principal en gardent le souvenir. Le dieu Chemânefer y est figuré sur seize scènes d'offrandes¹ formant le corpus principal pour son étude, puisqu'il reste peu présent dans le reste de la vallée du Nil². Si son nom n'indique pas sa nature animale³, en revanche sa figuration en dieu-crocodile⁴ (la tête du reptile sur un corps anthropomorphe ou l'animal en entier) l'atteste. Les coiffes qu'il porte changent d'un tableau à l'autre : la couronne-*tjeni*⁵ dans deux scènes⁶, la coiffe-*hemhem* dans six tableaux⁷ et enfin le disque solaire dans sept autres représentations⁸. Une telle image a naturellement invité les prêtres latopolites à graver, presque systématiquement, le nom de « Sobek » tout de suite après celui de Chemânefer. Cependant, le nom du dieu ombite

¹ Nous avons préféré enlever de notre étude un tableau (*Esna* III, 210) dans lequel Serge Sauneron identifie Chemânefer alors que c'est le nom de Sobek qui est gravé dans la légende (les épithètes sont par ailleurs surtout des titres du dieu ombite que Chemânefer ne porte pas à Esna). Une partie de ces seize tableaux est traduite dans Abdel-Rahman Ali Abdel-Rahman, « The inscriptions of Shemanef at Esna », dans N. Castellano, M. Mascort, C. Piedrafita i Jaume Vivó (éd.), *Ex Aegypto lux et sapientia. Homenatge al professor Josep Padró Parcerisa, Nova Studia Aegyptiaca* IX, 2015, p. 49-61. Nous proposons dans notre étude certaines corrections et complétons cette première liste.

² En dehors d'Esna, Chemânefer est surtout connu à travers l'ononastique : J. QUAEGBEUR, « Sénénoûphis, nom de femme et nom d'homme », *CdE* LVI, fasc. 112, 1981, p. 350-359. Voir également les références complémentaires dans L. COULON, « Quand Amon parle à Platon (La statue Caire JE 38033) », *RdE* 52, 2001, p. 92, note (f), *LGG* VII, 82a-b, et H. KOCKELMANN, *Der Herr der Seen, Sümpfe und Flussläufe. Untersuchungen zum Gott Sobek und den ägyptischen Krokodilgötter-Kulten von den Anfängen bis zur Römerzeit*, *ÄgAbh* 74, Wiesbaden, 2017, p. 302-303.

³ Il est « le beau méridional » selon Serge Sauneron (« Le dieu crocodile Chemânefer », *Mélanges Mariette*, *BdE* 32, 1961, p. 239-240). Jan Quaegebeur préfère « le (dieu) long et étroit qui est bon », décrivant la nature physique du dieu (« De god Samanouphis », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* LVIII/2, 1980, p. 559, et *LÄ* V, 1984, col. 575, s. v. « Schemanef »). Ces propositions sont toutes les deux reprises dans *LGG* VII, 82 a-b.

⁴ Il reste difficile de reconnaître Chemânefer dans le dieu à tête humaine dans *Esna* VII, 645.

⁵ Sur des cornes torsadées de bélier est ancré un disque solaire encadré de deux plumes (droites ou recourbées) sur lesquelles s'accroche un *uraeus* – couronné d'un disque solaire – de chaque côté. Cette coiffe peut porter des noms différents, cf. O.E. KAPER, *The Egyptian God Tutu. A Study of the Sphinx-God and Master of Demons with a Corpus of Monuments*, *OLA* 119, 2003, p. 36, note 2.

⁶ *Esna* VI, 486 ; VII, 561. Un dernier tableau fortement abîmé pourrait également montrer Chemânefer portant la coiffe-*tjeni*, voir plus bas : *Esna* VII, 616.

⁷ *Esna* II, 62 ; III, 253 ; 324 ; VI, 511 ; VII, 599 ; 629.

⁸ *Esna* II, 135 ; III, 334 ; VI, 484, 528 ; VII, 558, 589, 636.

présent dans les légendes par le biais de deux graphies diffère légèrement : écrit 𓆎 , le cadrat renvoie au « classique » dieu Sobek bien connu ; gravé 𓆏 , « Sobeq », il invite à une réflexion supplémentaire que nous souhaitons mettre en exergue dans notre étude.

À Esna, le port de couronnes différentes peut révéler la diversité des personnalités d'une divinité⁹ et l'attribution à Chemânefer de trois ornements bien distincts est le témoignage d'une multiplicité de visages que le dieu revêt en fonction des circonstances théologiques. Construite à l'époque tardive, sa personnalité s'avère être composée d'une addition d'aspects, déjà visible par l'alternance graphique entre « Sobek » et « Sobeq », résultat de la possibilité offerte aux théologiens de jouer sur les formes différentes mais complémentaires d'une divinité égyptienne.

Les deux faces d'une même pièce

Deux couronnes pour deux caractères différents ?

Dans une scène d'offrande du pain blanc¹⁰ apporté par Domitien, l'unique bénéficiaire – dont le visage a aujourd'hui disparu – porte la couronne-*tjeni* [fig. 1]. La légende l'identifie à Sobek, appelé aussi Chemânefer résidant à Esna :

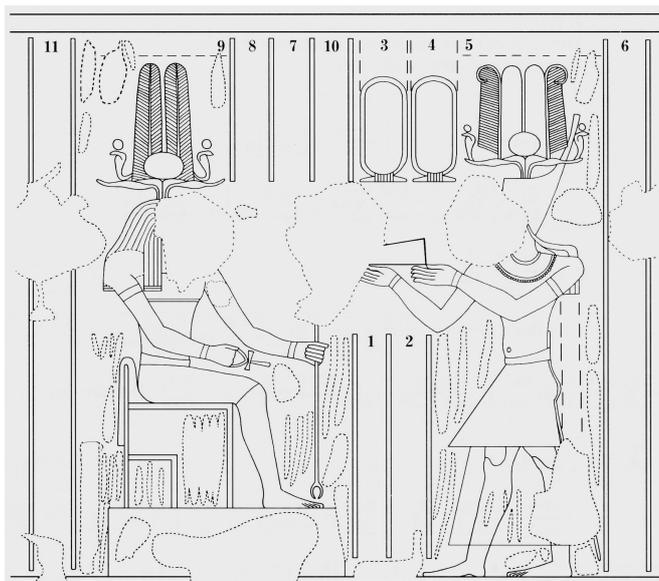


Fig. 1. Domitien offre le pain blanc à Sobek (d'après *Esna VII*, 561).

⁹ C'est par exemple ce que nous remarquons pour Khnoum-Rê : portant la *tjeni* aux plumes recourbées, il est qualifié de Ptah ; coiffé de la *tjeni* avec les plumes droites, il est Chou. Il s'agit alors de deux images légèrement modifiées pour figurer deux caractères différents d'une même divinité. Les autres manifestations du dieu, plus éloignées de la forme principale, sont coiffées – le plus souvent et sans que cela soit une règle absolue – de l'*atef*.

¹⁰ Le pain blanc n'est pas toujours représenté par une forme pyramidale (au sommet pointu ou arrondi), comme nous le retrouvons plus bas (figure 4). Il ressemble ici au pain-*šns* (cf. P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, OLA 78, 1997, p. 1022-1023) qui est mentionné dans le titre de la scène et les deux colonnes marginales. Dans certaines scènes où ce pain allongé est figuré, le titre consiste parfois en une offrande « de pain blanc », dans ce tableau d'Esna mais aussi ailleurs comme dans *Kom Ombo I*, 443. Le pain allongé *šns* et le pain blanc pyramidal sont parfois offerts en vis-à-vis, comme par exemple dans *Dendara III*, 121, 8 – 122, 5, pl. CCXI et *Dendara III*, 111, 17 – 112, 12, pl. CCIV.

Dire les paroles par Sobek, Chemânefer, le grand dieu qui réside à *Ta-Senet* (= Esna), le grand dieu qui advient au commencement, le parfait souverain issu du Noun, le maître des provisions et aux nombreux aliments, créant toutes les Renenoutet par son travail et inondant le Château-de-Khnoum de (ses) perfections : je te donne les offrandes et les aliments en plus grande quantité que tes portions et toutes les offrandes parfaites plus que tes pains ! (*Esna* VII, 561, 7-10).

La nature primordiale du dieu est précisée en faisant de lui un être sorti de l'océan originel, le Noun déterminé pour l'occasion par un crocodile¹¹ reliant ainsi l'animal à cette étendue d'eau dans laquelle grouille la vie potentielle. Sobek-Chemânefer surgissant du Noun emporte avec lui des aliments variés qui sont des preuves tangibles de la fécondité de cette source, si nécessaire au territoire égyptien. Il en est le maître d'œuvres et allume l'étincelle fertile en créant les « Renenoutet »¹², formes démultipliées de la patronne des récoltes à Esna¹³. Ces provisions des premiers temps sont naturellement à rapprocher du flux annuel de la crue du Nil puisqu'elles inondent l'ensemble de la propriété du maître latopolite ; le dieu-crocodile, Sobek, et le dieu-bélier maître de la crue, Khnoum(-Rê), portent d'ailleurs la même coiffe. La surface calme du fleuve, image terrestre évidente du Noun souterrain, est remuée par la bête¹⁴ effectuant sa première nage à la sortie de son repos estival¹⁵. Son mouvement fait déborder l'eau fertile sur les rives asséchées : ainsi, le retour du crocodile dans le paysage animalier égyptien devient l'annonce visible de la crue à venir et un rappel des bienfaits de la création, une idée transmise notamment par le pain blanc offert dans le tableau¹⁶. Cette double thématique (création et inondation) s'accorde particulièrement bien avec le tableau gravé à côté dans lequel la cosmogonie saïto-héliopolitaine est présente par le biais de Neith et de Rê-Horakhty¹⁷, mais aussi avec la scène suivante où les bénéfices de la crue sont apportés par Isis-Nebtou¹⁸.

Cette fonction de Sobek-Chemânefer tranche avec les rôles que joue le dieu-crocodile lorsqu'il est appelé directement Chemânefer. Les tableaux gravés sur les linteaux donnent parfois l'opportunité aux théologiens de résumer la personnalité de la divinité figurée. Dans l'une de ces représentations, le reptile latopolite est présent derrière Neith et Nebtou, mais il porte alors une couronne différente, la *hemhem* :

Dire les paroles par Chemânefer, Sobek fils de Neith, grand de force qui renverse ses ennemis (*Esna* II, 62, 10-11).

¹¹ Sur cette graphie de Noun, voir D. KLOTZ, « Thoth as Textual Critic. The Interrupting Baboons at Esna Temple », *ENiM* 7, 2014, p. 46, note (c).

¹² L'emploi de ce nom divin, une déesse-cobra dont l'image reptilienne fait office de miroir à celle du crocodile, rappelle qu'elle et Sobek sont vénérés dans un temple à Medinet Madi dans lequel ils sont fortement liés l'un à l'autre, voir E. BRESCIANI, « La dea-cobra che allatta il cocodrillo a Medinet Madi », *Aegyptus* 55, 1975, p. 3-9.

¹³ Khnoum-Rê est *nb k3w š3 đf3w nb npr š3 Rnn-wtwt* (*Esna* II, 156, 18).

¹⁴ Sur cette image du crocodile remuant les flots, voir un extrait d'un hymne ombite (*Kom Ombo* I, 59, 3) : Ph. DERCHAIN, « Portrait d'un divin crocodile ou l'originalité d'un écrivain du temps de Domitien », dans Fr. Labrique (éd.), *Religions méditerranéennes et orientales de l'Antiquité*, *BdE* 135, 2009², p. 83.

¹⁵ P.P. KOEMOTH, « Couronner Souchos pour fêter le retour de la crue », dans L. Bricault, M.J. Versluys (éd.), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt. Proceedings of the IVth International Conference of Isis Studies, Liège, November 27-29, 2008*, *RGRW* 171, 2010, p. 258.

¹⁶ E. STROOT-KIRALY, « L'offrande du pain blanc », *BSEG* 13, 1989, p. 157-160.

¹⁷ *Esna* VII, 560.

¹⁸ *Esna* VII, 562.

Dans un premier temps, Chemânefer est « Sobek fils de Neith », une séquence qui sera souvent reprise dans les tableaux suivants ; l'utilisation de l'œuf pour écrire le terme « fils » est par ailleurs pertinente pour évoquer la naissance du reptile. Le dieu représenté est le crocodile enfant, un statut confirmé par la présence avant lui de Neith, dont il est le fils, et de Nebtou, la déesse-mère de Héka-l'enfant¹⁹ ; ce dernier a d'ailleurs été représenté en symétrie de Chemânefer, sur l'autre tableau du linteau²⁰. En plus de cette filiation, il est également un dieu combattant²¹ à l'action destructrice dirigée contre ses adversaires. Ces deux caractères sont présents à l'image par le biais de l'iconographie du dieu. Dans un premier temps, le port de la couronne-*hemhem* trahit en partie ce caractère juvénile puisqu'il s'agit d'un attribut à la fonction régénérative²² souvent placé sur la tête des enfants divins²³. Dans un second temps, le fait que Chemânefer ne prenne pas la panoplie iconographique complète du dieu-enfant (mèche de l'enfance, nudité, etc.) permet aux théologiens de conserver son aspect crocodilien (il est d'ailleurs Sobek), le caractère effrayant de l'animal ne pouvant en aucun cas être omis dans sa personnalité.

Les mêmes éléments se retrouvent dans les autres tableaux où Chemânefer est coiffé du *hemhem* [fig. 2].

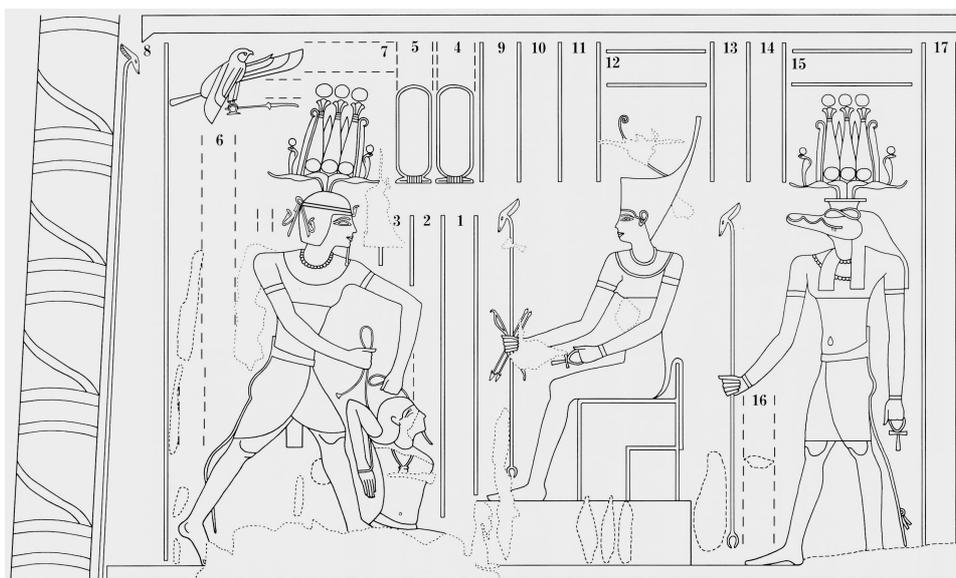


Fig. 2. Domitien ligote un ennemi devant Neith et Chemânefer (d'après *Esna VII*, 599).

¹⁹ À propos de l'ascendance divine de Héka-l'enfant, voir Th. GAMELIN, « Déesse-lionnes, déesses anthropocéphales : précisions sur la maternité de certaines déesses dangereuses », dans D. Devauchelle, Gh. Widmer (éd.), *De Méroé à Memphis*, *CRIPEL* 30 (2013-2015), 2016, p. 176-182.

²⁰ *Esna II*, 61.

²¹ L'épithète « grand de force » est particulièrement adaptée aux divinités crocodilocéphales, ou léonines : V. RONDOT, « Le naos de Domitien, Toutou et les sept flèches », *BIFAO* 90, 1990, p. 324-325, note ak.

²² S. SANDRI, *Har-pa-chered (Harpokrates). Die Genese eines ägyptischen Götterkindes*, *OLA* 151, 2006, p. 112-115 ; cette couronne est souvent fixée à un *némès*, couronne royale, une association délicate sur la tête d'un crocodile. Le *hemhem* peut ainsi être posé sur la tête de Sobek (H. KOCKELMANN, *op. cit.*, p. 107-110) ou, à de rares occasions, sur la tête d'Osiris : J. LIPINSKA, « An Unusual Wooden Statuette of Osiris », dans S.H. D'Auria (éd.), *Servant of Mut. Studies in Honor of Richard A. Fazzini*, *PdÄ* 28, 2008, p. 166-169.

²³ Contrairement aux autres coiffes divines dont les conditions d'attribution font encore débat, il apparaît que le *hemhem* est en grande majorité dévolu aux dieux-enfants : J. YOYOTTE, P. CHUVIN, « Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse », *BIFAO* 88, 1988, p. 170-178.

Dire les paroles par Chemânefer, Sobeq fils de Neith, le souverain qui gouverne les Deux Terres, image sacrée (?) cachée plus que les dieux, l'enfant de sa mère qui fait ce qu'elle aime, ses ennemis étant tombés sous ses bras : je (te) donne la force de tes bras afin de [...] tes adversaires ! (*Esna* VII, 599, 13-16).

En tant que « Sobeq fils de Neith » et dieu guerrier, une place importante lui est accordée au sein du paysage égyptien. Le nom du dieu ombite est écrit différemment dans le texte : la corbeille *k* est remplacée par la colline *k̄*. Une telle graphie ajoute une valeur supplémentaire au théonyme dont la sonorité légèrement modifiée fait écho au verbe *sꜣk̄* « réunir, assembler », rappelant la fonction d'Horus auprès de son père dont le corps a été éparpillé dans l'ensemble de l'Égypte (voir *infra*)²⁴ : Chemânefer est ainsi à la fois un crocodile (Sobek) et un héritier légitime et parfait (Sobeq). Le crocodile est alors présenté en roi dirigeant le pays dont la fonction régaliennne est liée à son statut d'être aimé par sa mère, elle-même présentée en reine aux multiples visages – elle impose son autorité dans toutes les couches de l'univers égyptien – et détruisant ses adversaires²⁵. Pour défendre ce titre contre les ennemis de l'Égypte, les deux divinités sont actives au combat, à l'image de Pharaon qui, coiffé de la même couronne-*hemhem*, est en train de ligoter un adversaire agenouillé devant ces divinités afin de légitimer son pouvoir au nom de son ascendance divine. Cette bataille est le reflet d'un autre combat transposé dans la sphère cosmologique et gravé dans le tableau du dessous : le même empereur transperce de sa lance la tortue – ennemie de Rê dans ce contexte²⁶ – devant Khnoum de la Campagne et son fils Héka-l'enfant²⁷. Ainsi, les enfants des divinités principales du temple d'Esna (Neith et Khnoum-Rê) participent activement aux différents conflits, qu'ils soient sur terre ou dans la sphère céleste.

Filiation et combat sont fortement liés dans la pensée égyptienne. Dans un autre tableau, le souverain apporte l'arc et les flèches à Neith – c'est-à-dire son arme de prédilection en tant qu'archère – suivie de son fils Chemânefer qui en bénéficie également pour être un dieu guerrier [fig. 3] :

²⁴ Cf. TRAUNECKER, « La revanche du crocodile de Coptos », dans *Mélanges Adolphe Gutbub*, Montpellier, 1984, p. 224. Plus récemment, voir H. KOCKELMANN, *op. cit.*, p. 21-22.

²⁵ La thématique royale reflète également ce qui est décrit dans le tableau symétrique, de l'autre côté du pronaos, dans lequel Vespasien fait une fumigation d'encens à Khnoum d'Esna (dont les épithètes énumérant toutes ses créations répondent à la nature plurielle de Neith) accompagné de Héka-l'enfant (l'autre dieu-fils de ce temple avec Chemânefer) : *Esna* VII, 550.

²⁶ Sur le caractère mauvais, mais aussi bénéfique, de l'animal, voir A. GUTBUB, « La tortue animal cosmique bénéfique à l'époque ptolémaïque et romaine », dans J. Vercoutter (éd.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron, 1927-1976 I. Égypte pharaonique*, *BdE* 81, 1979, p. 391-435.

²⁷ *Esna* VII, 609.

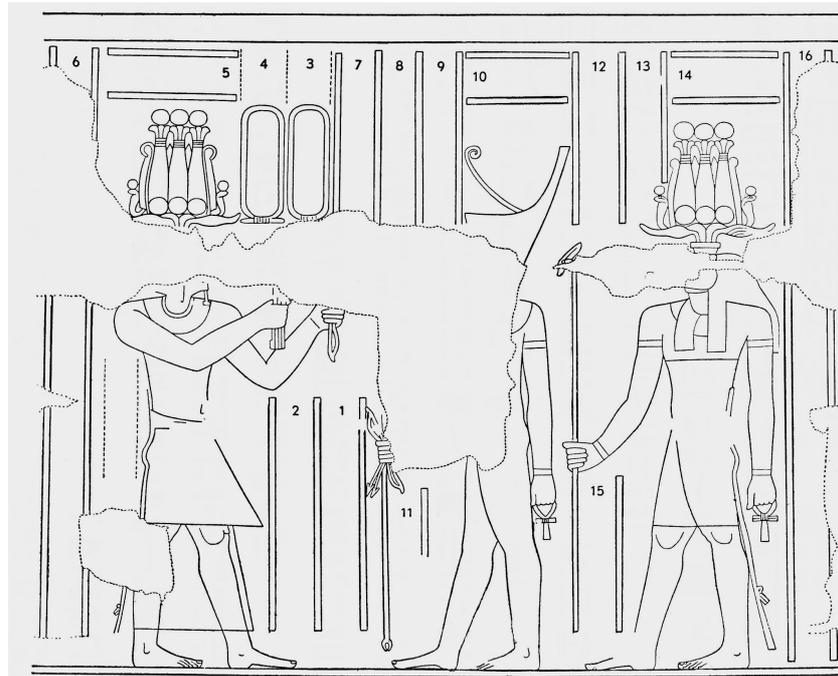


Fig. 3. Trajan offre un arc et des flèches à Neith et Chemânefer (d'après *Esna III*, 324).

Dire les paroles par Chemânefer, Sobeq-Rê fils de Neith, le grand dieu, maître de *Ta-Senet*, image vivante de Khnoum, la grande manifestation de chaque dieu, premier ancêtre (?)²⁸ (la suite est manquante ou difficilement compréhensible) empoigne la flèche dans sa main : j'ai blessé tes ennemis le jour de la bataille alors que l'ennéade découpe tes adversaires ! (*Esna III*, 324, 12-15).

Dans un tableau complémentaire, Neith est suivie de son fils, toujours crocodilocéphale et coiffé du *hemhem*, à qui elle semble transmettre cette arme pour qu'il l'offre ensuite à Pharaon dans son don :

Dire les paroles par Chemânefer, Sobek fils de Neith²⁹, le grand crocodile, le puissant qui attaque jusqu'à la limite de son regard, celui pour qui est renversé celui qui rage contre lui, l'image (vivante ?)³⁰ de Khnoum, c'est Rê le fils d'Ihet : je te donne l'arc parfait de la mère divine afin de transpercer les chairs de tes ennemis ! (*Esna VI*, 511, 10-13).

L'amplitude de l'action destructrice du dieu en tant que crocodile³¹ est particulièrement bien décrite dans ce second extrait : il intervient partout et prête l'arme maternelle au souverain

²⁸ Un parallèle – avec une graphie différente – peut être trouvé dans la colonne marginale divine consacrée à Khnoum-Rê d'Esna : *Esna III*, 254, 16.

²⁹ Ce passage est écrit  : pouvons-nous lire « Sobeq fils de Neith », comme c'est le cas dans les autres tableaux ?

³⁰ Le *LGG* 389c propose « l'image de Khnoum-Rê ». En effet, l'adjectif « vivante » n'est pas clairement marqué mais nous suggérons d'y voir une erreur du graveur. Plus loin, il nous semble que Khnoum et Rê sont à distinguer, mais traduire par « c'est l'image vivante de Khnoum-Rê, le fils d'Ihet » pourrait être envisageable.

³¹ Le terme utilisé est *hm*, la forme combattante du dieu, A. GUTBUB, *Textes fondamentaux* I, p. 316, note (b). Souvent qualifié de *šps*, ce crocodile peut également désigner l'animal sacré, voir également *id.*, p. 5, note (h), p. 63, note (s) et p. 232, note (b).

égyptien pour le soutenir dans la défense des Deux Terres. Le rapport mère/fils n'est donc pas développé dans ces scènes uniquement pour faire de Chemânefer un enfant, mais aussi pour en faire un héritier qui vient défendre la royauté, la sienne et celle du monarque.

La filiation maternelle est enrichie dans ces deux tableaux d'un modèle masculin pour le dieu-crocodile : sans être qualifié de « fils » de Khnoum(-Rê) de la Campagne³², Chemânefer est une projection (« image vivante ») de la personnalité du maître latopolite. En effet, le dieu criocéphale peut prendre l'image du reptile dans certains hymnes et les jeux entre le bélier et le crocodile sont nombreux dans cet édifice³³. En plus d'être le *snn 'nh* de Khnoum(-Rê) de façon spécifique, Chemânefer est, dans la scène d'offrande de l'arc et des flèches, la « grande manifestation-*hprw* de chaque dieu » démontrant qu'il est, plus globalement, une forme visible des différents membres du panthéon égyptien. Pour s'accorder avec la déesse Neith – « père des pères et mère des mères » – qu'il accompagne dans un autre cadre de contexte royal³⁴, il est plus largement la manifestation de l'ensemble de l'assemblée divine :

Dire les paroles par Chemânefer, Sobeq-Rê fils de Neith, le grand dieu qui réside à *Ta-Senet*, la grande manifestation des dieux et des déesses, celui pour qui les adversaires sont menés au néant (?)³⁵, étant élevé sur son grand siège : [je] te [donne] tout [3,5 cadrats] dans *Khenty-[Ta]* ! (*Esna* VII, 629, 11-13).

Cette capacité de Chemânefer à devenir une image visible des autres divinités égyptiennes lui vient probablement de sa relation avec Sobek. Ce dernier est en effet tantôt « le *ba* de tous les dieux », tantôt « la grande manifestation-*hprw* de tous les dieux »³⁶.

Deux crocodiles différents mais non distincts

Le crocodile figuré à Esna revêt ainsi deux caractères différents. Dans un premier temps, Sobek – aussi Chemânefer à Esna – est le dieu primordial dispensateur de vie et il est couronné du *tjeni*, comme il l'est dans de nombreuses représentations en Égypte³⁷. Dans un second temps, le reptile est un fils de Neith au caractère belliqueux prononcé : il est coiffé du *hemhem*. La frontière entre ces deux aspects – un Sobek au *tjeni*, qualifié de Chemânefer, d'une part, et un Chemânefer au *hemhem*, qualifié de Sobek/Sobeq, d'autre part – n'est cependant pas toujours clairement marquée. En effet, un tableau montre que le dieu latopolite peut également être couronné du *tjeni* [fig. 4] :

³² Les plumes droites de la couronne du dieu criocéphale indiquent bien l'aspect choisi du dieu : *Esna* VI, p. 104, note (e).

³³ Voir par exemple *Esna* III, 261, 16 (S 8), où le bélier Khnoum est un souverain-crocodile *ity* (voir plus bas), mais aussi les deux célèbres textes cryptographiques dans *Esna* II, 103 et 126 (cf. Chr. LEITZ, « Die beiden kryptographischen Inschriften aus Esna mit den Widdern und Krokodilen », *SAK* 29, 2001, p. 251-276).

³⁴ Dans ce tableau, Pharaon présente le temple à Neith et Chemânefer alors qu'il avait déjà célébré ses fêtes-*sed* dans le tableau précédent (*Esna* VII, 628) et qu'il adore quatre fois un couple divin dans la scène suivante (*Esna* VII, 630).

³⁵ Nous proposons de rapprocher cette séquence d'épithètes connues par plusieurs occurrences, voir *LGG* I, 479c-480b.

³⁶ A. GUTBUB, *Textes fondamentaux* I, p. 467-469, note (b).

³⁷ H. KOCKELMANN, *op. cit.*, p. 101-107.

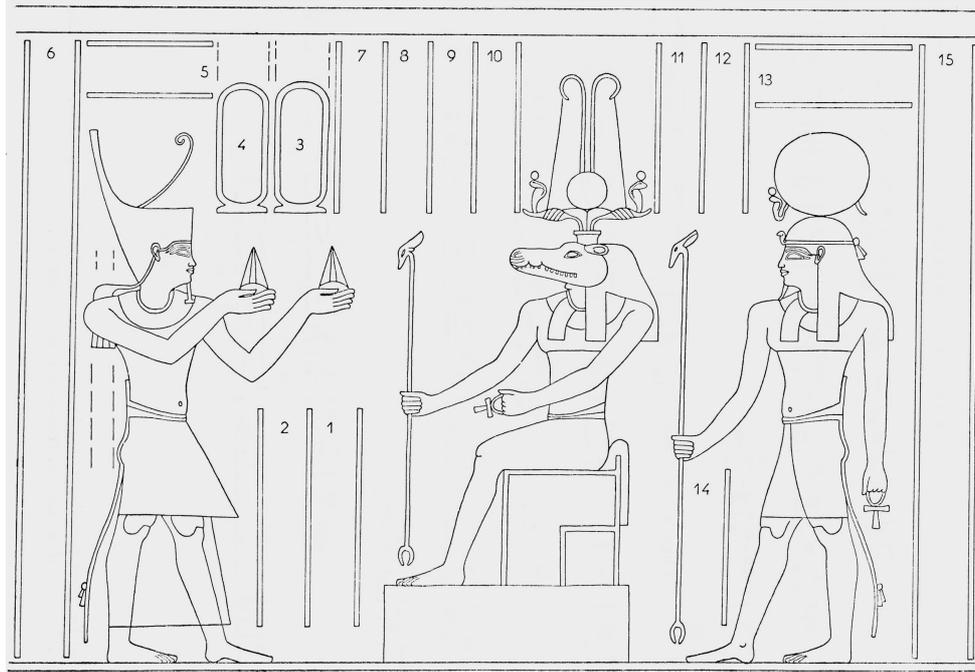


Fig. 4. Caracalla offre deux pains blancs à Chemânefer et Toutou (d'après *Esna VI*, 486).

Dire les paroles par Chemânefer, Sobek fils de Neith, le grand dieu qui réside dans le Château-des-Oisillons³⁸, le grand crocodile qui advient au commencement, la grande manifestation de chaque dieu, l'image vivante du Maître de la Campagne, le souverain qui donne les ordres à l'Ennéade, le grand dieu du Fayoum qui réside à *Ta-Senet* (*Esna VI*, 7-10).

Colonne marginale divine³⁹ :

Le roi de Haute et de Basse Égypte, la forme très mystérieuse qui s'élève du Noun, grand dans la valeur de ses deux bras et dieu à la grande force, qui détruit les adversaires ; c'est le *ka* supérieur des *kas*, qui donne les offrandes à celui qu'il aime et qui donne les provisions à ses fidèles : (c'est) Chemânefer, le maître de *Ta-Senet* ! (*Esna VI*, 486, 15).

Ce dieu possède une fonction fertilisante en tant que divinité primordiale⁴⁰ originaire du Fayoum, un miroir du Noun dans le paysage égyptien, apportant tout ce dont l'Égypte a besoin. Néanmoins, il est également un fils de Neith tout en ayant un lien fort avec Khnoum(-Rê) de la Campagne, ce qui lui offre une certaine primauté devant l'Ennéade, une autorité qu'il exerce par le déploiement de sa force contre ses ennemis. Sobek(-Chemânefer) au *tjeni*, essentiellement primordial dans le premier tableau présenté, et Chemânefer au *tjeni*, à la personnalité double ici, bénéficiant de la même offrande : l'empereur romain apporte encore une fois deux pains blancs qui révèlent le lien de Chemânefer avec la création originelle et la royauté, des thématiques contenues dans ce don. L'ajout du qualificatif « Sobek fils de Neith » s'explique en partie par l'accompagnateur de Chemânefer dans le tableau : il est en

³⁸ Il s'agit d'un lieu proche de l'abaton osirien d'Esna : L. COULON, *op. cit.*, p. 92, notes (d).

³⁹ Cette colonne est à mettre en parallèle avec la colonne marginale divine de Sobek bénéficiant du pain blanc à Kôm Ombo : *Kom Ombo I*, 161.

⁴⁰ *hnt* étant écrit avec l'héroglyphe du crocodile.

effet suivi du dieu Toutou, l'autre fils de la déesse saïte ⁴¹. Ainsi, Chemânefer au *tjeni* est le même que Sobek(-Chemânefer), avec un rôle fertilisateur développé, mais il est également un enfant – c'est pour cela qu'il est « Sobeq » et non « Sobek » – ainsi qu'un guerrier. La personnalité du dieu-crocodile est suffisamment flexible et riche pour s'accorder avec celle du second dieu de la scène.

Cette offrande des pains blancs gravée sous Caracalla est, sinon copiée, au moins adaptée d'un autre texte inscrit un siècle auparavant sous le règne d'Hadrien [fig. 5] : une grande partie de la légende de Chemânefer y est identique :

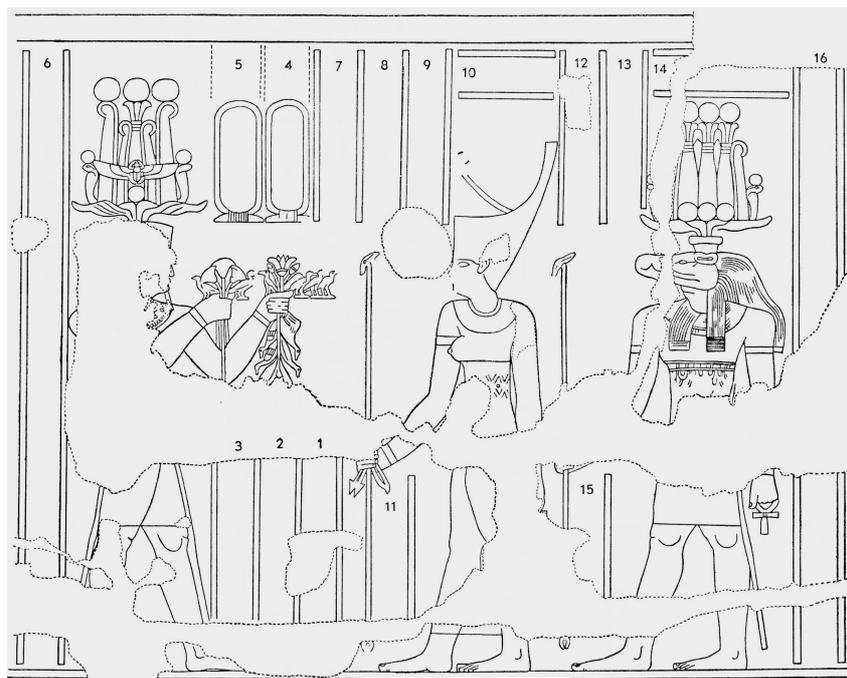


Fig. 5. Hadrien offre des oies et des papyri à Neith et Chemânefer (d'après *Esna* III, 253).

Dire les paroles par Chemânefer, [Sobeq fils] de Neith, le grand [dieu] qui réside dans le Château-des-Oisillons, le grand crocodile qui advient au commencement, la grande manifestation de chaque dieu, l'image vivante du Maître de la Campagne, le souverain qui donne les ordres à l'ennéade et qui fait que ses ennemis (la suite de la légende n'est pas claire ⁴²) : je donne la puissance et ta force [...] ! (*Esna* III, 253, 12-15).

Au lieu de développer l'origine fayoumique (et donc le lien avec la crue) à la fin de la légende, les hiérogammates ont préféré préciser le caractère guerrier du dieu puisque c'est celui-ci qui est nécessaire à la théologie du tableau. En effet, Hadrien apporte deux offrandes

⁴¹ Les deux dieux sont les enfants de Neith à Esna : R. EL-SAYED, *op. cit.*, p. 101-106 et 116, mais aussi O.E. KAPER, *op. cit.*, p. 105-107 (et p. 239, doc. R-15 pour le tableau étudié). Voir également les liens entre Toutou et les crocodiles du Fayoum dans Y. VOLOKHINE, « Tithoès et Lamarès », *BSEG* 27, 2005-7, p. 84-89, mais aussi entre le dieu et, plus précisément, Sobek de Crocodilopolis - Horus qui réside à Crocodilopolis : R. SCHULZ, R. JASNOW, « From Sobek to Tutu » dans J. Hallof (éd.), *Auf den Spuren des Sobek. Festschrift für Horst Beinlich zum 28. Dezember 2012*, *SRaT* 12, 2012, p. 245-255.

⁴² Se référer à *LGG* I, 490c.

enrichissant la nature juvénile et combattante du dieu : les tiges de papyrus offertes permettent à Horus de se cacher dans le Delta alors que les oies présentées sont une image des ennemis à abattre pour défendre l'enfant divin⁴³. Cette référence à l'histoire de Chemnis est particulièrement judicieuse puisque l'archère originaire du Delta pourra transpercer les ennemis de son fils, c'est-à-dire le crocodile réfugié dans les marais⁴⁴. Le souverain s'inscrit dans la légende en aidant à la protection du dieu-enfant, comme il participe à la défense du pays auprès des dieux. Dans cette scène, les caractères juvénile et combattant ont incité les graveurs à coiffer le dieu du *hemhem*.

La présence à Esna de ces deux textes très proches montre toute l'ambiguïté construite autour de la personnalité d'une divinité égyptienne : Chemânefer possède un visage multiple visible à travers ses fonctions inspirées de celles de Sobek à qui il doit son existence. Comme c'est souvent le cas dans la vallée du Nil, Sobek prend un autre nom lorsqu'il quitte son sanctuaire principal : en arrivant à Esna, il prend celui de Chemânefer. Vivant dans l'eau, il offre la vie au pays ; qualifié de « Sobeq », il est un fils de Neith ; prédateur du Nil, il combat ses adversaires. Pourtant, ces fonctions sont, selon les besoins de la théologie locale, réparties en plusieurs images du dieu. Le caractère dispensateur de vie est un aspect à part entière de la personnalité de Chemânefer (il porte la coiffe-*tjeni*), mais ses statuts de fils et de combattant sont trop intimement liés pour être distingués l'un de l'autre (il porte le *hemhem*). Ainsi, la coiffe du dieu est un témoin visuel permettant de préciser son caractère.

L'iconographie de Chemânefer, crocodilocéphale coiffé du *tjeni*, peut être un reflet parfait de celle de Sobek. Le nom de ce dernier est d'ailleurs parfois écrit par un hiéroglyphe unique, celui de l'image du dieu : ⁴⁵. Toutefois, cette empreinte n'influence pas obligatoirement la personnalité de Chemânefer puisque, dans le cas présent, le dieu est représenté portant le *hemhem*. De même, que penser de la graphie ⁴⁶ accolée à la figure du dieu muni du *hemhem* à l'image ? Ce dernier n'est-il qu'un aspect secondaire de celui au *tjeni* ? Qu'il porte l'une ou l'autre coiffe, il s'agit toujours du même dieu, mais avec une part de sa personnalité ou une autre mise en avant⁴⁷.

L'arrivée d'un dieu-crocodile à Esna est certainement liée à la présence de la déesse Neith, mais également peut-être à la proximité du temple avec celui de Kôm Ombo⁴⁸. Le dieu ombite descend le Nil, amenant avec lui les eaux fertiles de l'inondation, puis s'arrête un temps à Esna. Dans ce nouveau lieu, il garde la même image, arborant sa couronne-*tjeni* en tant que maître de la crue et donnant son propre aspect au déterminatif venant qualifier son nouveau nom : Chemânefer. Sa fonction nourricière rappelle sans aucun doute la divinité Sobek-Geb. Coiffé du *tjeni*, celui-ci réunit l'animal de la crue avec le maître du sol qui en

⁴³ Sur cette offrande, voir S. CAUVILLE, *L'offrande aux dieux dans le temple égyptien*, Louvain, 2011, p. 86-87, et aussi A. GUTBUB, « Remarques sur les dieux du nome tanitique à la Basse Époque », *Kémi* 16, 1962, p. 54-60.

⁴⁴ La seconde scène d'offrande de la colonne montre, en écho, Pharaon offrant le tour de potier au créateur Khnoum-Rê d'Esna accompagné de la lionne Menhyt protectrice de l'enfance (*Esna* III, 254).

⁴⁵ *Esna* VI, 511, 10.

⁴⁶ *Esna* VII, 599, 13.

⁴⁷ Les jeux sur les crocodiles se multiplient à l'époque tardive, en particulier dans le Fayoum. Sobek peut en effet être dédoublé pour mieux exprimer ses différents reflets. Voir quelques exemples cités dans Gh. WIDMER, « Les fêtes en l'honneur de Sobek dans le Fayoum à l'époque gréco-romaine », *Égypte, Afrique & Orient* 32, 2003, p. 18.

⁴⁸ Adolphe Gutbub et Serge Sauneron avaient eu l'occasion d'échanger sur les points communs entre les deux temples, voir A. GUTBUB, *Hommages Sauneron* I, p. 391.

bénéficie⁴⁹ ; avec ce rôle, cette forme divine est naturellement connue dans le Fayoum, comme à Tebtynis par exemple⁵⁰. Chemânefer au *tjeni* n'est alors qu'un écho local de cette forme primordiale de Sobek⁵¹.

S'établissant à Esna, Sobek(-Geb) retrouve sa mère la déesse Neith. En conséquence, sans oublier son aspect d'origine, il est coiffé d'une autre couronne qu'il emprunte aux fils divins, comme par exemple Héka-l'enfant. Si une concession concernant le port de la coiffe a pu être faite, la nature crocodilienne du dieu ne peut en aucun cas disparaître : l'enfant est un héritier combattant. Il abandonne son rôle de dispensateur de vie au profit de son statut d'enfant, parfaitement identifiable par le port de l'épithète « fils de Neith » et mis en valeur par un jeu de mots entre le nom de « Sobek » et l'action indispensable de l'enfant idéal Horus rassemblant les morceaux du corps de son père Osiris. Chemânefer au *hemhem*, c'est-à-dire Sobek à la fois fils et guerrier, est un miroir d'Horus, comme il l'est en aval d'Esna sous la forme de Sobek-Horus dans la région coptite⁵², mais aussi et surtout dans le Fayoum⁵³.

Qu'il soit coiffé de la couronne-*tjeni* ou du *hemhem*, Chemânefer reste un aspect local de Sobek dans lequel sont intégrés les différents pans de la personnalité complexe du dieu-crocodile, à la fois proche de Geb et d'Horus.

Le crocodile au disque solaire : une seule couronne pour une double identité

À côté des deux coiffes précédemment évoquées, Chemânefer est figuré portant le disque solaire dans sept tableaux d'Esna⁵⁴. L'image de l'astre diurne n'est cependant pas l'unique nature du crocodile car une coloration osirienne placée subtilement dans certaines légendes participe à la multiplication des facettes du dieu.

⁴⁹ En premier lieu, A. GUTBUB, *Textes fondamentaux I, passim*, mais aussi, plus succinctement, Cl. TRAUNECKER, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, OLA 43, 1992, p. 352. Dans la grande majorité des références ombites citées par Cl. Traunecker (la première partie de la note 1811), Sobek-Geb porte la couronne-*tjeni* ; l'autre forme de Sobek dans ce temple le rapproche de Rê et il porte alors, le plus souvent, le disque solaire. Voir H. KOCKELMANN, *op. cit.*, p. 173-179.

⁵⁰ V. RONDOT, « Min maître de Tebtynis », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years I. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, OLA 84, 1998, p. 245, note 9.

⁵¹ La question du lien entre la coiffe-*tjeni* et la fertilité nouvelle des premiers temps peut se poser. Cet attribut peut être porté par plusieurs divinités (O. PERDU, « Les métamorphoses d'Ândjty », *BSFE* 159, 2004, p. 27), mais elle est le plus souvent associée au dieu Tatenen, voir H.A. SCHLÖGL, *Der Gott Tatenen nach Texten und Bildern des Neuen Reiches*, OBO 29, 1980, p. 99-102. Son interprétation n'est pourtant pas aisée. Plusieurs indices tendent à en faire une coiffe solaire peut-être liée à la lumière de l'aube s'élevant dans le ciel (K. GOEBS, « "Receive the Henu – that You May Shine Forth in it like Akhty". Feathers, Horns and the Cosmic Symbolism of Egyptian Composite Crowns », dans F. Coppens, J. Janák, H. Vymazalová (éd.), *Royal versus Divine Authority*, KSG 4,4, 2015, p. 145-175), rappelant également l'idée du tertre primordial qui se distingue (*tni*) de l'océan primordial et le début de l'inondation.

⁵² Cl. TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 115. Le culte de Chemânefer semble par ailleurs avoir été diffusé non loin de là dans la région d'Akhmim (J. QUAEGBEUR, *CdE* 56, p. 356-357).

⁵³ Songeons au dieu Sobek de Chedet – Horus qui réside à Chedet, cf. M. ZECCHI, *Sobek of Shedet. The Crocodile God in the Fayyum in the Dynastic Period*, *Studi sull'antico Egitto* 2, 2010, p. 41-53, et H. KOCKELMANN, *op. cit.*, p. 228-233, ainsi que, concernant le rôle de Sobek auprès d'Osiris, p. 197-206.

⁵⁴ *Esna* II, 135 ; III, 334 ; VI, 484, 528 ; VII, 558, 589, 636.

Un nouveau soleil à l'horizon

Dans le pronaos romain, l'offrande de l'arc et des flèches à la guerrière Neith n'est pas exceptionnelle, comme nous l'avons vu plus haut avec la représentation de la déesse suivie de Chemânefer portant le *hemhem*. Dans deux autres tableaux – les prêtres de Caracalla ont, une fois de plus, repris les mêmes éléments que ceux qui apparaissent dans la scène gravée sous Hadrien –, l'arc et les flèches sont encore offerts à cette dyade, mais le dieu-crocodile apparaît sous un jour nouveau [fig. 6].

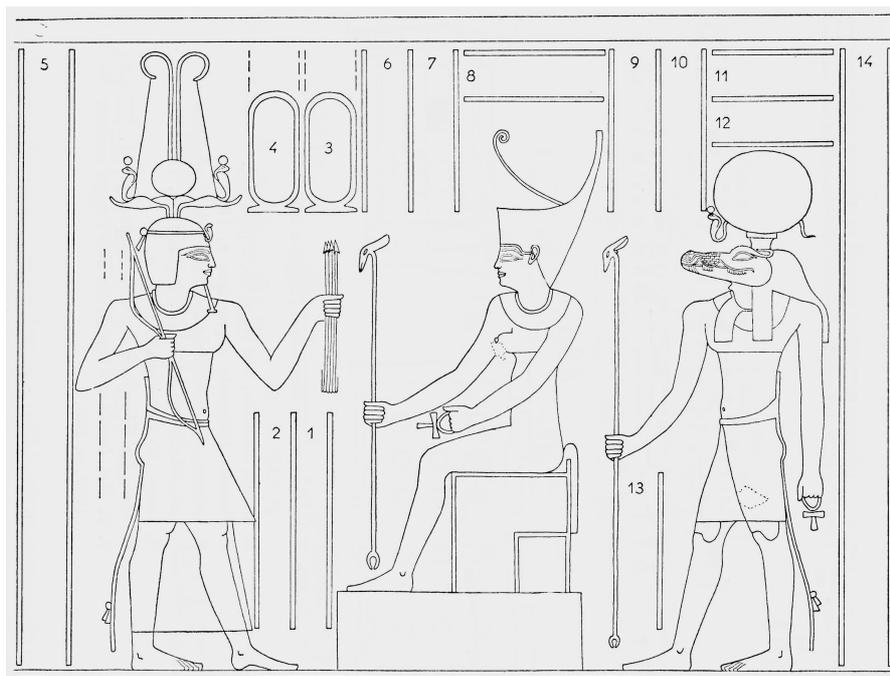


Fig. 6. Caracalla offre un arc et des flèches à Neith et Chemânefer (d'après *Esna VI*, 484).

Dire les paroles par Chemânefer, Sobek-Rê, auguste image issue de Neith, le puissant destructeur, né d'Ihet et émergeant du Noun avec sa mère, Rê entre les cornes de Mehet-Ouret, le grand dieu dans le Fayoum et résidant à *Ta-Senet* : je te donne la valeur et la force ainsi que les Neuf Arcs sous tes sandales ! (*Esna III*, 334, 11-14 et *Esna VI*, 484, 9-12).

L'ascendance *biologique* de Chemânefer est volontairement mise entre parenthèses afin d'offrir au crocodile coiffé du disque solaire une nature nouvelle. À la place d'être « Sobek fils de Neith » comme précédemment, le lien tissé entre la mère et le fils est profondément modifié faisant du dieu d'Esna une résonance théologique issue de la déesse saïte⁵⁵. Il est une image-*shem* dont la violence s'exprime lorsqu'il naît de la vache Ihet dans l'horizon oriental, tous deux étant des animaux flottant à la surface de l'océan originel. Dans le monde latopolite, la vache primordiale fertile est Neith, jaillissant des premières eaux pour mettre au

⁵⁵ Chemânefer « auguste image issue de Neith » est également présent derrière Neith dans une scène abîmée sur l'arrière de l'édifice : *Esna VII*, 616. S'il s'agit du même dieu que ces deux textes parallèles, il devrait porter le disque solaire. Cependant, la présence d'un *uraeus* sur l'arrière de la coiffe semble aller à l'encontre de cette proposition. S'agit-il de la couronne-*tjeni* ou d'une autre coiffe ?

monde l'enfant solaire. Elle entraîne immédiatement dans son sillage son fils, c'est-à-dire le reptile (originaire pour l'occasion du Fayoum) qui est un reflet de Rê à son lever. La bête est alors confondue avec l'astre⁵⁶ qu'il arbore sur la tête, à l'image du disque placé à l'abri entre les cornes de la vache céleste prenant le nom de Mehet-Ouret. Chemânefer est donc un dieu primordial, mais son caractère belliqueux de crocodile reste néanmoins présent dans cette personnalité, en écho à la fonction guerrière de Neith profitant des dons royaux.

Deux scènes gravées sur les linteaux extérieurs⁵⁷ des deux portes latérales arrière du temple montrent que la relation mère/fils apparaît différente, voire secondaire, lorsque Chemânefer porte le disque solaire ; les légendes des divinités sont très courtes en raison de la faible place disponible. Dans l'un des tableaux⁵⁸, il est simplement résidant à Esna sans que Neith ne soit mentionnée. Dans l'autre⁵⁹, son lien avec sa mère n'est plus rendu par l'œuf, mais par le jeune enfant portant le doigt à la bouche. Ce changement dans l'image filiale se trouve également dans deux autres tableaux dans lesquels Chemânefer avec le disque solaire reçoit plusieurs épithètes identiques, mais arrangées dans un ordre différent :

Dire les paroles par Chemânefer, Sobeq, le souverain maître de vie, grand de force, enfant de Neith, le destructeur divin au nom de Mehet-ouret (?)⁶⁰ : je te donne toutes choses données par le ciel et créées par la terre ! (*Esna* VI, 528, 9-11).

Dire les paroles par [4 cadrats]⁶¹, enfant de Neith, le souverain maître de vie, grand de force, le destructeur fort et au cri puissant (?)⁶² : je te donne toute la terre pliée devant tes *baou* et toutes les contrées étrangères tombées sous tes sandales ! (*Esna* VII, 558, 4-8).

Le crocodile n'est plus l'œuf sorti de Neith, mais il est un enfant déjà né comme dans l'appellation *p3 hrd* accolée aux dieux-enfants. Cette dénomination évoque, plus que la filiation, « la capacité de celui-ci à se renouveler »⁶³ et répond alors parfaitement à l'image de l'astre solaire renaissant présent sur la tête du dieu ; c'est cet enfant⁶⁴ qui est utilisé pour qualifier Rê-Horakhty⁶⁵ ou encore pour écrire le nom de Khnoum-Rê⁶⁶ dans d'autres tableaux. La personnalité de Chemânefer renaissant et au disque solaire – logiquement

⁵⁶ Gh. WIDMER, « Sobek Who Arises in the Primaeval Ocean (pBM EA 76638 and pStrasbourg Dem. 31) », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New archaeological and papyrological researches on the Fayyum. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and Papyrology. Lecce, June 8th – 10th 2005, Papyrologica Lupiensia* 14, 2007, p. 348-349, et H. KOCKELMANN, *op. cit.*, p. 186-192 (et p. 97-98 pour le dieu avec un disque solaire).

⁵⁷ Les deux linteaux sont décorés avec, chacun, deux tableaux présentant un programme similaire. Dans les deux cas, l'empereur fait, d'un côté, une première offrande à Neith, Nebtou, Chemânefer et, de l'autre, un second présent à Khnoum-Rê d'Esna, Menhyt et Héka-l'enfant.

⁵⁸ *Esna* VII, 636, 12-14.

⁵⁹ *Esna* VII, 589, 10-12.

⁶⁰ *LGG* V, 725a. Il ne semble pas possible d'établir un parallèle avec *Esna* VII, 558, 6 qui suit.

⁶¹ Nous pouvons probablement restituer dans ces cadrats « [Chemânefer, Sobeq] ».

⁶² Lire *n š dniwt* ? Épithète connue plusieurs fois à Esna, cf. *LGG* III, 534a et voir en particulier *Esna* III, 225, 26 (82) où Khnoum est le « destructeur-*hšlyf* (déterminé également par le crocodile) au cri puissant ».

⁶³ A. FORGEAU, *Horus-fils-d'Isis. La jeunesse d'un dieu*, *BdE* 150, 2010, p. 334.

⁶⁴ Le soleil est souvent représenté sous l'aspect d'un enfant, notamment dans certaines scènes gravées sur les architraves (par exemple *Esna* IV, entre les pages 54 et 55).

⁶⁵ *Esna* VII, 560, 15. Il y est d'ailleurs figuré derrière Neith.

⁶⁶ Par exemple *Esna* VI, 497, 6 où le nom de Rê est écrit par cet enfant couronné du disque solaire muni d'un *uraeus*.

« Sobeq » plutôt que « Sobek » – est entièrement envahie par les rayons de Rê, jusqu'à être nommé parfois Sobeq-Rê.

Cette assimilation avec l'astre diurne n'est cependant pas toujours totale, comme dans un tableau tout en longueur dans lequel l'empereur offre les symboles *ânkh-djed-ouas* à un crocodile [fig. 7]. Allongé sur sa chapelle, il porte sur la tête un disque solaire posé sur un mortier à l'intérieur duquel, en son centre, un cobra se dresse :

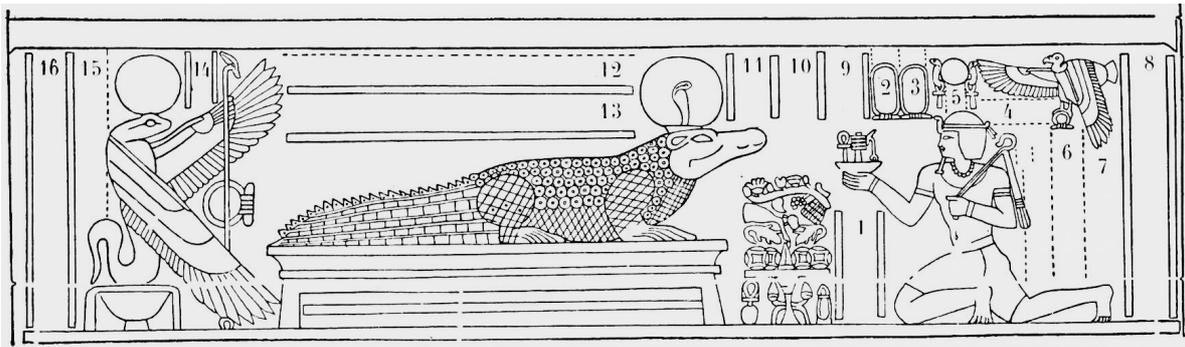


Fig. 7. Domitien offre les symboles *ânkh-djed-ouas* à Chemânefer (d'après *Esna II*, 135).

Dire les paroles par Chemânefer, Sobeq fils de Neith, auguste dieu issu de Rê qui a formé le créateur de tout ce qui est.

Le roi de Haute et de Basse Égypte ⁶⁷, l'héritier de Neith, l'aîné de *Rst-ḥwwtꜣs* ⁶⁸, le destructeur divin qui apparaît le jour, la grande manifestation de tous les dieux, *Rahes* ⁶⁹ puissant de bras, le souverain qui renverse ses ennemis, le grand crocodile de la terre, aux apparitions secrètes (mais) qui renouvelle la clarté, le jeune homme de l'éternité-*neheh* et de l'éternité-*djet* : (c'est) Chemânefer, le grand dieu qui réside à *Ta-Senet* ! (*Esna II*, 135, 9-13).

Le nom de Rê apparaît dans la légende, mais il ne qualifie pas directement Chemânefer. Ce dernier n'est plus la projection du soleil, mais il est de nouveau un œuf de Neith et son héritier en qualité d'aîné de *Rst-ḥwwtꜣs* ; il est alors le premier des deux crocodiles allaités par la déesse que sont Rê et Osiris ⁷⁰. Chemânefer est *Rahes*, « celui à la gueule terrifiante », dont le caractère agressif est très développé dans la légende. Dans la théologie ombite, cette image de *Rahes* correspond à la figure de Sobek que revêt l'astre lors de son combat ⁷¹ ; rappelons que le maître de Kôm Ombo se tient à l'avant de la barque solaire en ultime champion face à

⁶⁷ Le signe du disque solaire encadré par deux cobras est l'hiéroglyphe introductif de certaines colonnes marginales divines. En raison de la structure de la scène, cette colonne devient deux lignes gravées au-dessus du reptile allongé.

⁶⁸ Sur *Rst-ḥwwtꜣs*, voir Chr. THIERS, « Hymne à la déesse Tanent et présence latopolite sur quelques blocs d'Ermant », *D3T* 3, *CENiM* 13, 2015, p. 312-314, note ac.

⁶⁹ S. AUFRÈRE, « Dans les marécages et sur les buttes. Le crocodile du Nil, la peur, le destin et le châtement dans l'Égypte ancienne », *ENiM* 4, 2011, p. 58 (n° 9) et 61. Cette appellation n'est donc pas uniquement connue à Edfou comme cela a été suggéré dans P. WILSON, *op. cit.*, p. 589.

⁷⁰ R. EL-SAYED, *op. cit.*, p. 105.

⁷¹ A. GUTBUB, *Textes fondamentaux* I, p. 475-476, note (g) ; G. ZAKI, « L'intégration de Sobek dans le dispositif théologique des pays du Sud au temps des Ptolémées », *Orientalia* 83/1, 2014, p. 132-133. Cette forme est également connue dans le Fayoum : M. ZECCHI, *op. cit.*, p. 58.

Apophis⁷². Rê se sert des capacités guerrières du crocodile pour répondre à ses besoins en tant que disque solaire qui doit combattre les dernières forces obscures de la nuit afin de pouvoir (re)naître le matin. Le dieu-crocodile n'est donc pas ici entièrement Rê, mais il est une image agressive qu'adopte Rê pour se défendre.

Coiffé du disque, Chemânefer possède une dimension solaire forte, mais le degré – ou la nature – de la solarisation n'est pas toujours le même. D'une part, le dieu est une projection complète de Rê en tant que nouveau soleil pointant à l'horizon à l'image du crocodile nageant à la surface du Nil ; d'autre part, il est une image guerrière et effrayante utilisée par Rê lors du passage de la nuit vers le jour.

De fines touches osiriennes.

Dans le tableau où est figuré le crocodile allongé [voir plus haut, fig. 7], Domitien modifie légèrement la personnalité de Chemânefer grâce à l'offrande des symboles *ânkh-djed-ouas* : ce don de nature osirienne⁷³ provoque le rajeunissement du dieu bénéficiaire ; ces insignes forment ensemble une image du dieu abydnien (*djed*) entouré de Chou et de Tefnout (*ânkh* et *ouas*)⁷⁴. Par cet apport, une part du dieu Osiris est intégrée à la personnalité du crocodile, même s'il porte le disque solaire. La présence du dieu assassiné était déjà suggérée par le terme *Rst-hwwt-s*, mais ce sont surtout les hiéroglyphes choisis pour certains mots qui offrent une coloration singulière au nouveau dieu latopolite. Ce dernier est en effet un dieu renouvelé possédant deux éternités (« le jeune homme de l'éternité-*neheh* et de l'éternité-*djet* »), une solaire et une autre plus chthonienne⁷⁵. La graphie de la première, *neheh* , est bien répandue à Esna⁷⁶ et elle installe le crocodile dans un espace illuminé par les rayons du soleil : Rê se déplace dans le ciel en allant d'un horizon à un autre. La seconde éternité, *djet* , est rendue par un cadrat plus rare dans le temple pour lequel les hiéroglyphes ont souvent préféré une écriture plus habituelle. La momie encerclée partiellement par un serpent est l'illustration de l'éternité appartenant à Osiris⁷⁷, composant une association hiéroglyphique utilisée ailleurs à Esna notamment dans la graphie du monde inférieur⁷⁸. Choisir de graver ce cadrat apporte une coloration osirienne à l'épithète⁷⁹, en complément

⁷² *Kom Ombo* I, 243.

⁷³ Ils sont d'ailleurs offerts à Osiris dans *Esna* III, 295 ; VI, 494.

⁷⁴ Sur cette offrande particulière, voir E. WINTER, *Untersuchungen zu den ägyptischen Tempelreliefs der griechisch-römischen Zeit*, *DÖAWW* 98, 1968, p. 69-102 et A. GUTBUB, *Textes fondamentaux* I, p. 442-446. Consulter également les références citées dans J. BERLANDINI, « Un *ânkh/djed/ouas* pour le Nouvel an de Montouemhat », *BSEG* 18, 1994, p. 5-22.

⁷⁵ M.-Th. DERCHAIN-URTEL, « Die Schöpfung der Zeit im Tempel von Esna », dans H. Knuf, Chr. Leitz, D. von Recklinghausen (éd.), *Honi soit qui mal y pense. Studien zum pharaonischen, griechisch-römischen und spätantiken zu Ehren von Heinz-Josef Thissen*, *OLA* 194, 2010, p. 159. Récemment, voir également Chr. BARBOTIN, « Aspective et perspective dans la pensée égyptienne de l'histoire », *Pallas* 105, 2017, p. 27-29.

⁷⁶ Les exemples sont très nombreux et il suffit de feuilleter les publications pour s'en rendre compte.

⁷⁷ *Esna* III, 318, 10 (S 10) ; IV, 454, 3.

⁷⁸ À Esna, ce monde souterrain – avec cette graphie particulière – est créé par Khnoum, comme l'ensemble de l'univers (*Esna* III, 225, 6 (10)) : il s'agit bien de l'espace enfermant le corps des défunts (*Esna* III, 225, 17 (47)), comme le montre le cadrat où le cadavre est placé dans la caverne (souvent figurée par le serpent, à l'instar des grottes d'Éléphantine).

⁷⁹ Cette image peut également renvoyer à la renaissance solaire. C'est ce que montre par exemple la vignette de la sixième heure du *Livre de l'Amdouat* au cours de laquelle la barque du soleil rejoint le Noun dans les profondeurs de la terre : le cadavre de Chépri est allongé dans un serpent, mais tricéphale, en attendant sa renaissance. Voir sur ce point M. MINAS-NERPEL, *Der Gott Chepri. Untersuchungen zu Schriftzeugnissen und ikonographischen Quellen vom Alten Reich bis in griechisch-römische Zeit*, *OLA* 154, 2006, p. 168-170.

parfait de l'éternité précédente⁸⁰. Les liens entre le crocodile et Osiris sont déjà connus, notamment parce que le reptile est utile lors de la recherche des membres dispersés du dieu⁸¹ jusqu'à porter sur son dos la momie rassemblée, participant à sa régénération⁸² et au retour de la crue⁸³. Dans ce texte, la personnalité du dieu crocodilocéphale n'étant pas totalement envahie par celle de Rê (il prend l'apparence d'un reptile combattant, ici Chemânefer, en tant que Rahes), les prêtres avaient l'opportunité de la compléter en y insérant des éléments d'un autre membre du panthéon, mais qui reste intimement lié au disque, à savoir le dieu Osiris.

Cette dualité de Chemânefer, à la fois solaire et osirien, n'est pas uniquement due à l'offrande présentée par l'empereur romain. Dans les deux tableaux précédemment étudiés où il est « enfant de Neith », le crocodile est le « souverain maître de vie », une épithète particulière. En effet, le souverain-*ity* renvoie à un Osiris triomphant⁸⁴ et la graphie originale⁸⁵ de cette épithète, , relie ce dernier à une forme particulière de Sobek dans le Fayoum⁸⁶. Cette relation entre le dieu assassiné et la bête du Nil est en parfaite concordance avec l'épithète suivante qui lui est directement attachée visuellement : *nb* est écrit par le biais de deux reptiles, le crocodile dans un texte⁸⁷ et le cobra dressé dans un autre⁸⁸. Le « maître de vie » est naturellement Osiris⁸⁹, c'est-à-dire celui qui renaît comme le soleil chaque matin. Dans ces deux extraits, Chemânefer n'est pas nommément appelé Rê, ce qui offre aux théologiens la possibilité de lui superposer une personnalité supplémentaire et complémentaire. L'image prend alors une valeur capitale pour bien comprendre le caractère de ce dieu : la dimension solaire est visible par le port du disque, la nature guerrière n'est pas dissociable de la tête de crocodile et, enfin, l'aspect osirien est transmis par le choix, discret, de certains signes hiéroglyphiques.

Au contraire des deux premiers aspects de Chemânefer qui étaient liés par les mêmes épithètes, aucun texte ne crée un parallèle aussi direct entre les deux premiers crocodiles (*tjeni*

⁸⁰ Rappelons que Rê-Osiris présente l'accaparement par Rê de la capacité régénératrice d'Osiris alors que ce dernier est inspiré par le cycle solaire pour sa propre renaissance, voir par exemple H. KOCKELMANN, *op. cit.*, p. 213-216.

⁸¹ Commencer par exemple par Chr. EDER, *Die ägyptischen Motive in der Glyptik des östlichen Mittelmeerraumes zu Anfang des 2. Jts. v. Chr.*, OLA 71, 1996, p. 117-122.

⁸² Il est intéressant de noter que les crocodiles peuvent porter leurs bébés sur leur dos : S. IKRAM, « Crocodiles: Guardians of the Gateways », dans Z.A. Hawass, S. Ikram (éd.), *Thebes and Beyond. Studies in Honour of Kent R. Weeks*, CASAE 41, 2010, p. 87.

⁸³ G. ZAKI, « Sobek et le rapatriement d'Osiris à 't-ʿjt à l'époque romaine », *GM* 188, 2002, p. 106-108. Les rares images d'un crocodile portant une momie sur le dos peuvent également avoir une coloration solaire : Ph. DERCHAIN, *Le Papyrus Salt 825 (B.M. 10051). Rituel pour la conservation de la vie en Égypte I*, MAB 58, Fasc. Ia, 1965, p. 36-37.

⁸⁴ Osiris-*ity* est notamment connu dans le Fayoum, voir Gh. WIDMER, « La stèle de Paësis (Louvre E 25983) et quelques formes d'Osiris dans le Fayoum aux époques ptolémaïque et romaine », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au Ier millénaire av. J.-C.*, BdE 153, 2010, p. 89-94. Il y est le roi qui a réussi à vaincre la mort, cf. M. ZECCHI, « Osiris in the Fayyum », *Fayyum Studies* 2, 2006, p. 119-122.

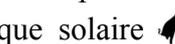
⁸⁵ Dans la grande majorité des textes latopolites, l'hiéroglyphe de l'homme portant la coiffe d'Ândjty et tenant dans ses mains le sceptre-*heka* et le *flagellum* a souvent été préféré.

⁸⁶ Voir, principalement, H. KEES, « Mythologica. Suchos der *itj* und Osiris, König (*itj*) zu Gast im Seeland », *ZÄS* 88, 1962, p. 26-32.

⁸⁷ *Esna* VII, 558, 5.

⁸⁸ *Esna* VI, 528, 10.

⁸⁹ À Esna, l'épithète est souvent accompagnée de la qualification « maître de la nécropole-*'nhṯ* » : *Esna* III, 217, 22 (17), et 278, 10. Osiris « maître de vie » est évidemment attesté ailleurs, voir les références récemment citées dans Gh. WIDMER, *Résurrection d'Osiris – naissance d'Horus. Les papyrus Berlin P. 6750 et Berlin P. 8765*, *ÄOP* 3, 2015, p. 202, note (a). Signalons également que le sarcophage est parfois nommé *nb 'nhṯ*, S. CAUVILLE, *La théologie d'Osiris à Edfou*, BdE 91, 1983, p. 183-184.

et *hemhem*), d'une part, et Chemânefer au disque solaire, d'autre part. Cela ne signifie pourtant pas que ce dernier est un aspect totalement autonome des deux autres. Dans un premier temps, l'aspect solarisé de Chemânefer peut parfaitement se coordonner avec le crocodile coiffé du *tjeni* : le soleil de l'horizon apporte la vie à l'Égypte, tout comme l'inondation fertilise les rives du Nil. Ainsi, le nom de Chemânefer portant à l'image l'astre solaire peut être déterminé dans la légende par le crocodile allongé coiffé de la couronne-*tjeni*,  ⁹⁰ ; à Coptos, Sobek-Rê, coiffé du disque solaire, et Sobek-Geb, orné du *tjeni*, sont réunis dans un même tableau ⁹¹. Dans un second temps, Chemânefer portant le *hemhem* peut être en partie solarisé, comme l'indique son nom déterminé par le reptile au disque solaire  ⁹² (il est en plus Sobek-Rê), mais comme le laisse penser aussi, dans un autre tableau, le pronom personnel présent dans le contre-don rendu par  ⁹³ ; dans un autre texte encore, il est « Rê fils d'Ihet » ⁹⁴. L'enfant Chemânefer n'est en aucun cas un être opposé au soleil venant de naître de la vache primordiale : il est lui aussi l'image d'un renouvellement.

Conclusion

La personnalité d'une divinité égyptienne ne saurait être résumée en quelques lignes, même lorsque les informations la concernant sont relativement rares, comme c'est le cas pour le dieu Chemânefer dans le temple d'Esna. À l'époque tardive, le panthéon égyptien s'enrichit de plusieurs formes de Sobek qui répondent aux interrogations des prêtres sur leur environnement, terrestre ou céleste. Le dieu-crocodile s'installe dans de nombreuses localités le long du Nil, son habitat, et s'attarde notamment dans la région latopolite. Il ne s'agit cependant pas d'une simple visite puisque le dieu est intégré totalement à la théologie locale, incitant alors les prêtres à imaginer une nouvelle forme capable d'englober les différentes thématiques de ce temple : Sobek est appelé Chemânefer.

Tout d'abord, Chemânefer porte la couronne-*tjeni* et présente, surtout, les apports nourriciers de la crue à l'image de Sobek portant souvent la même coiffe, comme à Kôm Ombo par exemple. Ce nouveau dieu est alors parfaitement intégré dans la théologie du temple de Khnoum(-Rê), un dieu portant aussi la *tjeni* et étant à l'origine de la fertilisation des champs et levant la silhouette de l'être humain sur son tour de potier. Ensuite, le crocodile latopolite est coiffé du *hemhem* dans d'autres tableaux et revêt une personnalité juvénile, rappelant plusieurs réflexions sur l'ascendance de Héka-l'enfant projetées sur les parois de l'édifice d'Esna. Enfin, coiffé du disque solaire, Chemânefer apparaît en bonne place dans la suite des deux grandes divinités locales, Khnoum-Rê et Neith, c'est-à-dire la vache primordiale qui engendre l'astre.

À Esna, l'originalité tient surtout dans la subtile intégration de certains aspects osiriens dans Chemânefer. Par choix – à moins que ces tableaux ne soient aujourd'hui détruits –, les prêtres n'ont pas posé sur la tête du dieu-crocodile une quatrième coiffe qui aurait rappelé Osiris. Si

⁹⁰ *Esna* VI, 528, 9.

⁹¹ Il s'agit du tambour d'une colonne romaine analysé par Ch. SAMBIN, « Les deux crocodiles de Coptos » dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years I. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, OLA 84, 1998, p. 406 et 408. Consulter également Cl. TRAUNCKER, *Mélanges Adolphe Gutbub*, Montpellier, 1984, p. 225-226.

⁹² *Esna* III, 324, 12.

⁹³ *Esna* VII, 629, 13.

⁹⁴ *Esna* VI, 511, 12.

les traces de ce dernier ne sont pas nombreuses dans le pronaos romain (seul édifice restant), l'omniprésence de la relation entre Rê et Osiris dans la pensée égyptienne a probablement invité les théologiens à proposer une intégration du second dans la création Chemânefer-Sobeq-Rê.

Dans ce vaste théâtre d'expérimentation théologique qu'est le temple d'Esna, les prêtres ont utilisé l'image de Sobek comme un pochoir. L'empreinte créée dessine un contour iconographique immuable (un dieu crocodilocéphale) qui sert de support réunissant l'ensemble des facettes du dieu ombite. Le long de la vallée du Nil, ce dernier est lié à plusieurs dieux (comme Geb, Horus, Rê, Osiris) de qui il hérite des caractères variés. À Esna, c'est Chemânefer qui est présent et, au contraire de Sobek ailleurs, ses légendes ne comprennent jamais les noms de ces quatre dieux : seul celui de Sobek(-Rê) y apparaît (et écrit le plus souvent Sobeq par jeu). Sobek est une manifestation de ces dieux, mais Chemânefer ne l'est que par ricochet de manière plus diffuse en qualité de forme locale : les couronnes qu'il porte participent à caractériser la forme représentée.

Si une mention explicite d'un autre nom divin dans la légende de Sobek colore fortement son caractère dans les temples égyptiens, le choix du port d'une couronne ne segmente pas autant la personnalité de Chemânefer. À travers les épithètes ou encore les déterminatifs du nom de ce nouveau dieu, les personnalités divines extérieures au dieu latopolite s'immiscent en lui plus subtilement et s'imbriquent les unes dans les autres plus facilement : la fertilité originelle/annuelle répond à l'enfance, la régénération solaire est en miroir de la renaissance osirienne ; ces thématiques peuvent également tendre l'une vers l'autre. Dans la pensée religieuse égyptienne, aucune frontière n'emprisonne la silhouette d'une divinité car tous ses aspects forment les nombreux versants complémentaires d'une même réflexion théologique.

Résumé :

Descendant le Nil depuis Kom Ombo, le dieu Sobek est appelé différemment lorsqu'il s'arrête un temps dans le temple d'Esna : il est nommé Chemânefer. Crocodilocéphales tous les deux, les contours iconographiques sont identiques, mais le nouveau dieu latopolite porte plusieurs couronnes qui reflètent les multiples caractères de Sobek dont il a hérités. Coiffé de la couronne-*tjeni*, Chemânefer acquiert des fonctions semblables à Sobek-Geb ; avec le *hemhem* sur la tête, le crocodile latopolite est un dieu-enfant prenant modèle sur Sobek-Horus ; portant le disque solaire, il est une forme animale prise par le soleil, comme c'est déjà le cas avec Sobek-Rê, mais sa nature comprend également une touche osirienne. L'ensemble des personnalités, quelque peu segmentées, du crocodile ombite est intégré en Chemânefer, tout en insistant sur l'idée que celles-ci ne sont en réalité que différentes facettes complémentaires qui s'unissent les unes aux autres au sein de cette nouvelle divinité.

Abstract:

Descending the Nile from Kom Ombo, the god Sobek is named differently when he stops for a moment in the temple of Esna: his name is Shemanefer. Both crocodile-headed deities, their iconographic contours are the same, but the new latopolitan god is portrayed wearing several crowns that reflect the many characters of Sobek he inherited. Wearing the *tjeni*-crown, Shemanefer obtains similar functions to those of Sobek-Geb ; with the *hemhem* on his head, the latopolitan crocodile is a child-god modelled on Sobek-Horus; crowned with the solar disk, he is an animal form used by the sun, as is already the case with Sobek-Ra, but his nature contains also an osirian touch. The set of personalities of the ombite crocodile, somehow partitioned, forms the figure of Shemanefer even if those are in reality complementary aspects that unite with each together inside this new god.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629